

Sylvain Cossette met le paquet!

J'ai assisté ce mois-ci à mon premier spectacle de la saison 2011-2012 d'En scène. Me présentant sans idée préconçue au spectacle « Le meilleur des 70's » de Sylvain Cossette, j'en suis ressortie agréablement surprise. Tout d'abord, parce que le chanteur est égal à lui-même, c'est-à-dire une voix magnifique, une interprétation vocale étonnante ainsi qu'une excellente maîtrise de la guitare. Et en grande partie parce qu'il offre, justement, tout un « show », et qu'il ne lésine pas sur les moyens afin de satisfaire son public.

Dès le début, on s'aperçoit que l'on n'est pas dans un spectacle habituel de tournée en salle régionale : scène sur deux niveaux, écran géant pour nous permettre de mieux voir les prouesses des musiciens ou pour ajouter à l'ambiance, jeux de lumière, tout y est pour faire vivre à son public une expérience digne des shows rocks des années 70.

Mais tout cet équipement technique ferait bien peu si Sylvain Cossette ne s'était pas entouré d'ex-

cellents musiciens, qui en plus de maîtriser parfaitement leurs instruments, chantent particulièrement bien. D'ailleurs, lors de l'entrevue que Sylvain Cossette m'a accordée après le spectacle, il m'a confirmé que de savoir bien chanter était un prérequis pour la sélection de ses musiciens. Aux guitares, les excellents Kaven Girouard et Martin Héon, qui possède un registre vocal très large. Ce dernier a d'ailleurs vécu son adolescence dans la région. À la basse, Kevin de Souza. Aux cla-

viers et à l'accordéon, Guillaume Marchand. Et à la batterie, Sébastien Langlois, qui a fait lever la foule lors de sa chanson. Car Sylvain Cossette, dont l'humilité est tout à son honneur, laisse à chacun de ses musiciens le plaisir d'être chanteur solo le temps d'une chanson.

D'ailleurs, la sélection des chansons est intéressante et permet de maintenir un intérêt constant pendant toute la durée du spectacle. La première partie commence avec des pièces rock des années 70's, comme le titre du spectacle l'indique : *My Sharona*, des morceaux des Police, et d'autres. Mais ensuite vient la surprise : des chansons des années 80! J'ai particulièrement aimé les morceaux du groupe U2. Sylvain Cossette nous fait aussi un *medley* de ses succès, partie très appréciée de son public. La deuxième partie,

quant à elle, nous permet de profiter de chansons acoustiques, autour du feu! On retourne aussi à des pièces plus rock, dont un *medley* « *The Queen* », qui débute par une magnifique interprétation de groupe de *Bohemian rhapsody*. Fait intéressant à noter, *The Queen* ne chantait même pas cette chanson « *live* » tant son niveau de difficulté est élevé. Bravo à Sylvain Cossette et à ses musiciens d'avoir osé s'y risquer.

Une foule d'autres petits détails font de ce spectacle un « show » réussi : les présentations que Sylvain Cossette fait des morceaux et qui sont pleines d'humour et de confidences, l'éclairage, le sens de la dérision de certains musiciens. Tout semble parfaitement en place et bien rodé.

Après le spectacle, Sylvain Cossette m'a généreusement accordé une entrevue. Je lui ai

demandé, entre autres, s'il comptait sortir un album de chansons des années 80, étant donné qu'il en interprète dans son « show ». Il m'a répondu que non, que l'ajout de morceaux des années 80 dans le spectacle était plus pour la surprise, parce que le contexte s'y prêtait bien. Je l'ai ensuite questionné à savoir s'il travaillait à un album et s'il y avait une ligne directrice. Sa réponse fut qu'il travaillait à temps perdu sur un album de matériel original, et que pour l'instant il n'avait aucune ligne directrice, qu'il dépoussiérait plutôt 10 ans de compositions accumulées, pour voir lesquelles correspondaient le mieux avec là où il était rendu maintenant.

Bref, une belle soirée qui fut rendue possible grâce à un chanteur-musicien aussi généreux en personne que sur scène.



Expression libre

Un bienfaiteur inattendu

Adopter un animal, c'est pour la vie. Une adoption réfléchie implique d'avoir fait le choix de subvenir aux besoins de notre protégé, autant alimentaires que physiques ou affectifs. Mais quelle doit être la limite financière de notre investissement auprès de notre animal de compagnie?

Début septembre, notre chat de 10 ans, Renoir, commence à agir différemment. Il bouge moins, reste parmi nous, même lorsqu'il y a des invités, lui qui n'aime pas trop l'action. Lorsqu'il se met à manger moins, nous prenons rendez-vous chez le vétérinaire. Manque de chance, tous les vétérinaires de la région semblent avoir pris leurs vacances la même semaine. Nous sommes mercredi, nous obtenons un rendez-vous pour le lundi après-midi suivant. Entre-temps notre minou montre des signes de plus en plus grands de faiblesse, puis cesse de s'alimenter, malgré nos efforts pour lui faire avaler ne serait-ce qu'une « minouche ».

Une fois chez le vétérinaire, nous ne sommes pas au bout de nos peines. L'éventualité la plus optimiste, selon la vétérinaire, est une insuffisance rénale. Les autres options ne sont pas soignables. Mais le test pour le vérifier coûte une centaine de dollars. Avec le prix du ren-

dez-vous, nous serions déjà à environ 150 \$. Or je n'ai pas de revenu fixe et à ce moment-là, mon conjoint est sur le chômage depuis quelque mois, il ne lui reste que 3 semaines d'admissibilité. Comme son domaine, l'aéronautique, fonctionne au ralenti, nous sommes inquiets. Avec la maison, l'automobile, les taxes municipales, tout est budgété. Nous décidons tout de même de faire le test, pour lui donner une chance. Ne pas le condamner sans savoir.

Une heure plus tard, les résultats arrivent : insuffisance rénale. Cela arrive subitement chez certains chats. Le traitement consiste à mettre le chat sous soluté pour filtrer son sang des toxines que ses reins ne filtrent plus. Cette solution a 50 % de chance de réussite selon la vétérinaire. Mais elle a aussi un coût : plus ou moins 300 \$ pour deux jours d'hébergement avec ce traitement. Nous sommes découragés.

Assis dehors sur les marches de l'hôpital vétérinaire, notre chat tout faible dans les bras, nous nous demandons quoi faire. Investir nos dernières ressources monétaires dans un traitement qui n'est pas garanti? Ne nous étions-nous pas promis de toujours donner la priorité à nos animaux et de subvenir à leurs besoins? À eux qui nous don-

nent leur affection de manière inconditionnelle? Auparavant, des factures de 300\$ ou 400\$ pour nos animaux ne nous réjouissaient pas, mais elles ne remettaient pas en cause leur accessibilité à des soins. Nous sommes déchirés par ce choix. Nous n'arrivons pas à nous décider.

Arrive un monsieur croisé plus tôt et qui revient chercher son chat. Il nous demande ce qu'à notre Renoir. Nous lui expliquons la situation. Il semble ému et compatissant, lui-même ayant un chat auquel il est

très attaché. Et dans un élan imprévu de générosité, il nous demande si advenant un don de 300 \$ de sa part, nous ferions soigner notre chat. Nous lui répondons que oui, sans hésitation. En un instant, le dilemme qui nous tenaillait n'existait plus. Notre bon samaritain s'est justifié en disant que pour lui ce serait un don semblable à ceux qu'il fait à la SPCA, sauf qu'il savait directement pour quel animal allait son argent. Il nous a seulement demandé de lui donner des nouvelles.

Malheureusement, le traitement n'a pas fonctionné pour notre chat,

et après un bref retour à la maison, nous avons dû le faire euthanasier. Mais ce monsieur nous aura fait un des plus beaux cadeaux qui soient, celui d'avoir pu donner une dernière chance à notre chat, de ne pas avoir eu à mettre un prix sur sa vie. Il nous a permis d'avoir la conscience tranquille. Merci de tout cœur monsieur, merci de nous avoir fait profiter de votre générosité spontanée, cela nous redonne confiance en l'humanité. Et pour ceux que ça intéresse, mon conjoint s'est retrouvé un emploi peu de temps après.

Lyne Gariépy, Prévost

Mots et MOEURS

Gleason Thérberge



Ce que la pratique courante appelle l'« arobas » a été popularisé récemment, venant d'on ne sait où, pour signaler dans l'adresse personnelle le nom du service de messagerie de l'utilisateur. Mais il existerait depuis déjà quinze siècles, et c'est le concepteur du courriel, un certain Ray Tomlison, qui aurait sorti ce vieux signe des usages obscurs qui lui valaient pourtant d'être déjà présent sur les claviers des machines à écrire. Voisin du pourcentage, de la perluette, du dollar et de la ponctuation expressive, il servait, chez les Étasuniens surtout, à indiquer le prix à l'unité d'un article mis en vente (Two chairs @ \$ 45 each). Cet usage lui vaut encore aujourd'hui d'être appelé « at sign » ou « a commercial », mais sa fonction dans le courrier électronique le rapproche plutôt du vieux « ad » latin, dont il serait la forme abrégée.

Il aurait pris le nom d'« arrobas », « arobase » ou « arobas » (l'usage en décidera), à partir du nom d'une

unité de mesure espagnole et portugaise, l'« arroba », qui valait un quart de quintal (un quintal équivaut à environ 100 kg). Lui-même né de l'arabe et utilisé dès le XI^e siècle de l'ère moderne, le symbole est désormais utilisé par tous les usagers des courriels; mais selon la culture, il prend un nom différent. En italien (*chiocciola*) et en coréen (*golbaengi*), on l'apparente à l'escargot. En néerlandais (*apenstaartje*) et en polonais (*malpa*), on l'associe au singe, ou en allemand (*Affenschwanz*), à la queue du singe. En russe (*co6apa*), au chien. En hébreu (*strudel*), à une pâtisserie enroulée. En islandais (*fl-seyra*), à l'oreille de l'éléphant. En Belgique (*acrolle*), à une boucle de cheveux. Mais ce sont les Chinois qui en mettent le plus, en allant du nom *hua* a (fleur en A) jusqu'au *xiao laoshu* qui évoque la souris.

Mais si le symbole s'est ainsi répandu, dès le XVI^e siècle, en Italie, en France et en Angleterre, c'est d'abord selon que la dominance économique passait d'un pays à l'autre. C'est ainsi bel et bien le « a » commercial, qui l'a fait connaître. Car il en est ainsi de la puissance de

l'argent que dénoncent ces jours-ci les « indignés » du monde occidental. Du dollar étasunien ou canadien au peso, à l'euro, au dinar ou au yen, la culture dont se nourrit la finance y voit peut-être ses fleurs corrompues; mais comme le montre la crise financière des pays de l'Europe, les agences de crédit qui menacent les États ne sauraient pourtant en effacer le droit de disposer d'eux-mêmes, dans la diversité. La langue est d'ailleurs au cœur de cette liberté des peuples face à la prétention du portefeuille. Elle sait détourner les tendances à l'uniformité.

À preuve, l'usage contestataire des médias sociaux et des courriels, où l'arobas est synonyme de droit de parole. Et ce n'est pas son seul usage, puisqu'il intervient même chez les Espagnols et les Portugais dans l'enjeu de l'égalité des sexes: certains d'entre eux choisissent en effet ce « a » inscrit dans un « o » pour évoquer en même temps le masculin et le féminin, comme pour « amigos » et « amigas » qui peut s'écrire « amig@s ». Tout un enrobage, cet arobas!

Le Festin d'Odette
SPÉCIALITÉ : cocktail dinatoire
TÉLÉPHONE : 450-224-7362
ODETTE MORIN
Service de traiteur artisanal
AUSI FORMATION CULINAIRE INFORMEZ-VOUS !